

Saison de la Création 2024

# Biodiversité – don de Dieu



## Septembre, mois de la Saison de la Création

Pour l'Église orthodoxe et l'Église catholique romaine, le 1<sup>er</sup> septembre est la journée de la Création. Le 4 octobre est dédié à François d'Assise. La Saison de la Création s'étend entre ces deux dates – elle englobe aussi des fêtes d'origine protestante comme la Fête des récoltes et le Jeûne fédéral.

Ce projet est réalisé avec le soutien de l'Office fédéral de l'environnement (OFEV).



Schweizerische Eidgenossenschaft  
Confédération suisse  
Confederazione Svizzera  
Confederaziun svizra

**Office fédéral de l'environnement OFEV**

## Impressum

Dossier de travail  
Saison de la Création 2024  
Éditeur: œco Églises pour l'environnement  
Case postale, 3001 Berne  
oeco-eglise.ch  
info@oeco-eglise.ch  
Tél. 031 398 23 45  
Photo de la page de titre: Sympétrum du Piémont (espèce menacée)  
Crédit photo: Claudia Baumberger  
Rédaction et corrections: Geneviève de Simone, Jacques Matthey, Liliane Rudaz-Kägi, Kurt Zaugg-Ott  
Traduction: Jean-François Cuennet  
Conception graphique, illustration et réalisation: pooldesign.ch  
Impression: Läderach, Berne  
Imprimé sur du papier recyclé  
Copyright: ©œco, Berne 2024

## Remerciements

L'action Saison de la Création bénéficie du soutien des Églises cantonales et de leurs œuvres d'entraide. Les contributions financières les plus importantes proviennent des Églises réformées Berne-Jura-Soleure ([www.refbejuso.ch/fr](http://www.refbejuso.ch/fr)), de la Conférence des Églises de Suisse alémanique ([www.kirchenkonferenz.ch](http://www.kirchenkonferenz.ch)), d'Action de carême ([www.actiondecareme.ch](http://www.actiondecareme.ch)) ainsi que de la Conférence centrale catholique romaine RKZ ([www.rkz.ch/fr/aktuell](http://www.rkz.ch/fr/aktuell)). œco les remercie très sincèrement, de même que toutes les Églises, paroisses et institutions non citées expressément ici.

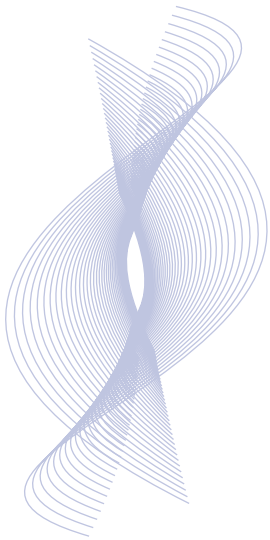
## Le matériel de l'action 2023

Outre la présente documentation, d'autres éléments stimulant la réflexion sur la Saison de la Création sont disponibles sur le site internet d'œco, notamment des pistes de réflexion écologiques pour les textes bibliques des dimanches de septembre et deux drapeaux avec le logo de la Saison de la Création qui peuvent être placés dans l'église ou la maison de paroisse : [saisondelacreation.ch](http://saisondelacreation.ch)

Le matériel destiné à la Saison de la Création 2024 a été conçu et réalisé par un groupe de travail d'œco Églises pour l'environnement composé de Jacques Matthey, Manuel Perucchi, Liliane Rudaz-Kägi, Eva Spehn, Tabea Stalder et Kurt Zaugg-Ott.

Le slogan international de la Saison de la Création 2024 est « To hope and act with Creation », « Espérer et agir avec la Création ». Des documents et des suggestions sur ce sujet sont disponibles sur le site: [seasonofcreation.org](http://seasonofcreation.org)

Les documents rassemblés ici provenant de différentes sources, l'écriture inclusive n'est pas employée de manière systématique. Nous avons respecté les choix éditoriaux et la sensibilité des autrices et des auteurs. Nous vous remercions d'avance de votre compréhension.



## Sommaire

- 1 **Biodiversité – don de Dieu**  
*Éditorial de Kurt Zaugg-Ott*
- 2 **La biodiversité aux abois**  
*Eva Spehn et Stephan Feldhaus*
- 3 **Considérations théologiques préliminaires**  
*Stephan Feldhaus*
- 4 **Pistes homilétiques sur Juges 9,7-15, la fable de Yotam**  
*Otto Schäfer*
- 6 **Piste homilétique sur Marc 1, 9-15, baptême et tentation de Jésus**  
*Stephan Feldhaus*
- 8 **Textes liturgiques**
- 12 **Autres textes et citations**
- 14 **Chants et musique**
- 16 **Un cri d'alarme pour la biodiversité**  
*Eva Spehn*
- 18 **Des idées pour l'enseignement**
- 21 **Suggestions pratiques**
- 23 **Films, excursions et autres ressources**

# Biodiversité – don de Dieu

La Saison de la Création 2024 est consacrée à la biodiversité, l'une des principales bases de notre existence. Nous poursuivons ainsi notre série consacrée aux 17 objectifs de développement durable (ODD) autour desquels s'articule l'Agenda 2030 des Nations unies, le programme mondial de promotion de la paix, du bien-être des populations et de la préservation de notre planète. Intitulé «Vie terrestre», l'ODD 15 englobe des sujets allant de l'appauvrissement de la biodiversité à la destruction des écosystèmes en passant par l'extinction des insectes.



Lorsque nous avons cherché un slogan pour la Saison de la Création 2024, nous nous sommes rapidement mis d'accord sur «Biodiversité – don de Dieu». Ce slogan nous rappelle que la Création, et avec elle la biodiversité, sont des dons que nous maltraitons. En effet, un tiers des espèces et la moitié des écosystèmes sont menacés en Suisse. Ainsi, 90% de nos zones humides ont été détruites depuis 1850. J'ai été témoin de l'aménagement d'un cours d'eau, la Bünz, qui n'était qu'un affreux canal du temps de ma jeunesse. Pour autant, il n'a cessé de sortir de son lit. Aujourd'hui, les autorités s'emploient, au prix de gros efforts et en dépit d'une forte résistance, à renaturaliser ce cours d'eau.

Il y a quelques années, lors d'une excursion nocturne à vélo en Albanie, j'ai entendu de tous côtés le cri du crapaud sonneur à ventre jaune : une expérience incroyable. Autrefois, nous entendions ce cri en Suisse aussi, car il faisait partie du bruit de fond des espaces naturels. «À cause de nous, des milliers d'espèces ne rendront plus gloire à Dieu par leur existence et ne pourront plus nous communiquer leur propre message. Nous n'en avons pas le droit», constate le pape François dans l'encyclique «Laudato sí». En tant qu'individus et en tant que paroisses, nous disposons de tout un arsenal de mesures nous permettant de sensibiliser nos semblables à l'importance de la biodiversité. Nous pouvons aussi y mettre du nôtre pour restaurer la biodiversité originale de notre environnement proche afin que la jeune génération puisse à nouveau grandir en entendant coasser les crapauds et les grenouilles.

*Kurt Zaugg-Ott*



# La biodiversité aux abois

*Eva Spehn et Stephan Feldhaus*

---

Les milieux scientifiques s'accordent sur le fait que les limites planétaires sont atteintes et qu'il ne nous reste que quelques années pour réussir un tournant radical. Le concept de limites planétaires défini par le Stockholm Resilience Centre identifie neuf thématiques, l'érosion de la biodiversité étant la plus grave après le changement climatique. Ces deux phénomènes, qui sont d'origine anthropique et ne cessent de s'accélérer, ont un fort impact sur la société, l'économie, la santé et la qualité de vie dans le monde entier. La Suisse n'est pas épargnée.

## Erosion généralisée de la biodiversité

On entend par biodiversité, ou diversité biologique, la variété des formes de vie, quelle que soit la façon dont elles s'expriment (gènes, espèces, écosystèmes et paysages), ainsi que leurs interactions. Voilà des décennies que la biodiversité régresse en Suisse et dans le monde. Selon un rapport du Conseil mondial de la biodiversité (IPBES), un million d'espèces sont menacées d'extinction dans le monde – ce risque étant nettement supérieur en Amérique centrale, en Afrique et en Asie du Sud-Est qu'en Europe.

## Situation en Suisse

Dans notre pays, le tiers des espèces et la moitié des écosystèmes sont menacés. Certes, depuis les années 1990, la diminution des effectifs de nombreuses espèces et des surfaces des écosystèmes s'est ralentie. Cette évolution est une conséquence de la mauvaise situation actuelle: là où il ne reste plus grand-chose, les pertes encore possibles sont réduites. Sans compter que la situation de nombreuses espèces s'est aussi dégradée ces dix dernières années: c'est le cas de certaines espèces de poissons, d'insectes,

de reptiles et d'oiseaux, mais aussi de fougères. La surface de nombreux habitats de grande valeur écologique a diminué; en outre, ils ne sont pas assez reliés entre eux.

## Causes

Les principaux ennemis de la biodiversité sont l'extension et l'intensification de l'utilisation des terres, l'exploitation directe de ressources naturelles comme la pêche, le changement climatique, la pollution (excédents d'azote, de pesticides et de matières plastiques, ...) et les espèces exotiques envahissantes. La perte de la biodiversité touche directement le vivant. Ce phénomène diminue la résistance de l'agriculture aux ravageurs, aux agents pathogènes et au changement climatique, favorise l'apparition de nouvelles maladies et, en nous privant d'espèces et de services écosystémiques, réduit notre capacité d'adaptation au réchauffement planétaire.

## Des évolutions réjouissantes

On constate aussi ponctuellement des évolutions réjouissantes grâce aux mesures prises pour préserver et favoriser la biodiversité. Selon la Confédération, la Suisse devra se doter d'ici 2040 d'une infrastructure écologique performante favorisant la sauvegarde de la biodiversité à long terme et la fourniture de services écosystémiques utiles à la société et à l'économie ainsi que l'amélioration de la qualité paysagère en zone rurale comme en ville, sur le Plateau, dans le Jura et dans les Alpes. Les cantons sont en train de planifier la mise en œuvre régionale de cette infrastructure. Pour enrayer la perte de la biodiversité, il sera nécessaire d'adopter d'autres mesures politiques (incitations économiques, consignes et interdictions de nature juridique notamment) et de modifier notre style de vie tant sur le plan tant individuel que sur le plan collectif.

# Considérations théologiques préliminaires

Stephan Feldhaus

## Le Dieu de la Bible (et Jésus le Dieu vivant) est un Dieu créateur

Voir Genèse 1-9; Psaume 104; Psaume 121 et Col 1,15-20

Dans la foi, la nature – tant la nature humaine que la nature à proprement parler – détient, en tant que Création de Dieu, une valeur propre essentielle qui dépasse toute perspective humaine. En conséquence, le respect de ses conditions d'épanouissement et de ses rythmes, la prise de conscience de sa beauté et la préservation de sa diversité sont pour l'être humain aussi une question de respect de ses propres racines vitales et de sauvegarde de son lieu de vie. Quand il détruit la nature, l'être humain aliène sa propre nature. En revanche, quand il en prend soin et la respecte dans toutes ses expressions, il peut se rapprocher de Dieu et de lui-même. La foi en Dieu en tant qu'origine et fin de tout être – et la foi en Dieu Créateur ne signifie rien d'autre – est une expérience enrichissante qui donne l'espoir que Dieu restera fidèle au monde en dépit de toutes ses cassures et de toutes ses mutations.

La personne qui parle de la Création n'en voit pas uniquement la valeur utilitaire, elle prête aussi attention aux capacités créatives de la nature et à son potentiel d'épanouissement. Elle est sensible à ses significations esthétiques, symbolique et religieuse. La foi en la Création décèle en elle une beauté, une signification et une valeur propre intrinsèque et inaliénable que la perspective de la rationalité scientifique ne permet pas à elle seule d'appréhender.

L'engagement pour la sauvegarde de la Création, entendue comme lieu de vie pour toutes les créatures, est actuellement le champ d'action de la foi en la Création. La joie suscitée par les bienfaits de la Création et la détermination avec laquelle nous permettons à d'autres d'en bénéficier sont l'expression et le témoignage de notre conviction que la Création est un don de Dieu. Cet engagement concrétise un rapport repensé de fond en comble entre l'être humain et la nature vue comme Création de Dieu.

## La vision de la paix de la Création

Voir Genèse 1-2; Is 11,1-9; Mc 1,13; Rom 8,18-30; Col 1,15-20

Du point de vue biblique, la vision de la paix de la Création côtoie celle de la satisfaction des besoins de tous les êtres humains et celle du pèlerinage de toutes les nations à Sion. Cette dernière vision fait référence à la paix sur Terre qui dépasse toutes les frontières et toutes les disputes nationales et religieuses. La vision de la satisfaction des besoins de tous les êtres humains décrit l'état idéal de la justice humaine; celle de la paix de la Création aborde l'immense portée du pouvoir de Dieu, elle s'étend à toutes les créatures, destinataires de la fidélité de Dieu et de sa promesse de salut.

Ces trois grandes visions bibliques – la satisfaction des besoins de tous les êtres humains, le pèlerinage de toutes les nations à Sion et la paix de la Création – décrivent la mission chrétienne qui consiste à s'engager pour la justice, la paix et la sauvegarde de la Création.

Image: Edward Hicks: Peaceable Kingdom, c. 1834, National Gallery of Art, Washington, D.C., online collection.



# Pistes homilétiques sur Juges 9,7-15, la fable de Yotam

Otto Schaefer

Quel est le sujet de la fable de Yotam ? Les arbres ? Non, dit la culture scolaire : dans une fable, les animaux et les plantes ne font que représenter le monde des humains. S'ils parlent, c'est en lieu et place des humains. La fable relève de la pédagogie, non de la botanique ou de l'écologie.

Voilà qui est dit. Sauf qu'à y regarder de près, les choses sont moins simples. Car indirectement, la fable en dit long sur la manière dont nous percevons le monde des animaux et des plantes. Si le récit ne traduisait pas des réalités observables dans la faune et la flore, sa leçon serait inconsistante. Supposons l'existence, dans la nature, d'un « roi des arbres » clairement identifié et connu de tous. Dans cette hypothèse, un récit sur la difficulté de trouver le bon candidat au sein du peuple des arbres n'aurait aucun sens. Seule l'absence, dans la réalité, d'un roi des arbres permet d'imaginer l'embarras du peuple des ligneux à en trouver un.

## Les arbres n'ont pas de roi

Le premier message qui se dégage de la fable est donc le suivant : dans le monde des arbres, il n'y a pas de roi. Les arbres n'en ont pas besoin. Dotés de leurs qualités propres, spécifiques, les arbres coexistent dans la diversité. Par conséquent, aucun candidat sérieux n'acceptera la sollicitation des faiseurs de rois. L'olivier, le figuier et la vigne ne souhaitent pas être rois. Il leur suffit d'être olivier produisant de l'huile sainte et bienfaisante, ou figuier portant des fruits délicieusement sucrés, ou encore vigne chargée de grappes juteuses donnant du vin qui réjouit le cœur. Aucune rivalité ne se fait jour. Pourtant, la fable aurait pu être racontée sur le mode de la compétition. La vigne aurait pu se plaindre : pourquoi l'olivier et le figuier me passent-ils devant ? Il n'en est rien. Car la vigne ne veut pas régner, de toute façon. L'olivier et le figuier refusent, eux aussi, pareille investiture. Car chacun est déjà investi de sa dignité, de ses charmes et de sa fécondité, source de vie et de joie.

Et toutes ces qualités se perdraient si seule la domination comptait : les uns non pas avec les autres, mais les uns au-dessus des autres. Le verbe hébraïque *nw'* (*nuh*) est très significatif. Dans la fable de Yotam, il est souvent traduit par « s'agiter » (s'agiter au-dessus des arbres). Or, son sens propre est « chanceler » au point d'évoquer, parfois, l'ivresse de ceux qui titubent. Être drogué par le pouvoir ? Peut-être. Ou alors partir à la dérive au gré des pressions contraires, naviguer à vue, sans direction ? Zigzaguer, virevolter, tanguer ? Interprétations possibles également. Les puissants ont de la peine à être eux-mêmes, olivier, figuier, vigne. Ils chancellent. En méditant de la sorte, nous passons du monde des arbres au monde des humains.

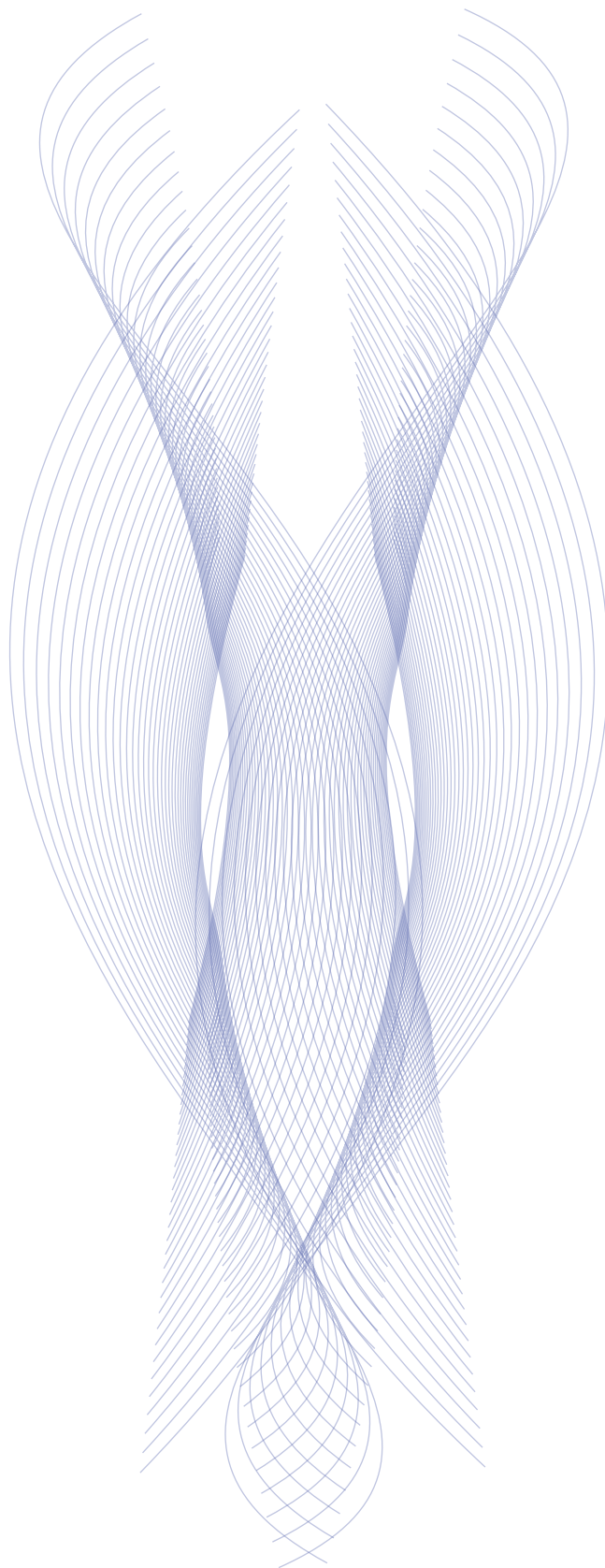
## Le récit-cadre

Dans le livre des Juges, la fable se réfère subtilement à un récit historique qui l'encadre, récit tragique à vrai dire. Dans le royaume du Nord, appelé Israël à la différence de Juda, royaume du Sud, les affaires publiques sont cogérées par des clans familiaux, un peu comme dans les vallées de la Suisse médiévale. Les septante fils de Gédéon (appelé aussi Jeroubbaal) forment un de ces clans. Un de ses fils (extraconjugal), Abimélek, veut régner seul : pour cela, il tue tous ses frères. Sauf un, le plus petit, qui a réussi à se cacher : Yotam. Les chefs des clans de la ville de Sichem, cédant à la propagande populiste d'Abimélek, avaient soutenu la révolution sanglante qu'il avait fomentée. C'est à eux que Yotam adresse sa fable avant de s'enfuir. La leçon de la fable est la suivante : l'exercice du pouvoir pour le pouvoir est destructeur, il ravage la vie tout entière, et jusqu'à la vie de celui qui l'assume et s'en enivre. C'est ce que démontre, quand on lit le récit jusqu'à son aboutissement fatal, le destin d'Abimélek et de la ville de Sichem.

## Le buisson d'épines

Yotam avait tout prédit sous les traits du buisson d'épines. Celui-ci accepte d'être roi alors que rien de royal ne le caractérise. Mais il pose des conditions. Si votre demande est sérieuse, dit-il, alors abritez-vous sous mon ombre (expression imagée pour le pouvoir protecteur du roi). En réalité il n'en offre pas, et personne ne s'assiérait sous ses épines. Si en revanche, votre sollicitation n'est pas sérieuse, poursuit le plus piquant des candidats, alors un feu sortira du buisson d'épines et dévorera tout, jusqu'aux cèdres du Liban. Halte-là, criérons-nous: pas les cèdres, ces arbres magnifiques plantés par Dieu lui-même (Ps. 104,16)! Ne seraient-ils pas, eux, les véritables rois des arbres? Question que la fable ne pose pas, car tout ce concours d'arbres rois n'est qu'une farce pour faire ressortir un message central: quand le pouvoir sert le pouvoir, il détruit la vie.

On peut interpréter le changement climatique et la perte dramatique de la biodiversité aujourd'hui dans les mêmes termes. «Je veux être roi», dit Homo sapiens, espèce parmi d'autres espèces, nombreuses, dont chacune a sa dignité, sa place, son réseau, son utilité multiple. Illusion royale, destructrice et autodestructrice, délire d'un pouvoir absolu qui s'appuie sur l'argent. Car la royauté revient à Dieu. Nous ne sommes que les gérants, collectivement, les «pères de famille dans le monde» (Calvin), les agents, au sein de la Création, de la divine sollicitude maternelle. Si nous jouons notre rôle authentique de terriens, les arbres même en profiteront – et nous avec eux.



*Otto Schäfer est docteur en biologie et en théologie. Il a été membre du comité d'æco pendant de nombreuses années. Il vit en France.*

# Piste homilétique sur Marc 1,9-15, baptême et tentation de Jésus

Stephan Feldhaus

## Introduction

- Esquisse du thème Sauvegarde de la Création – « Biodiversité – don de Dieu ».
- La situation actuelle appelle des mesures économiques courageuses de la part de la société et des acteurs économiques.
- Elle exige de chacune et chacun d'entre nous un changement de mentalité radical.
- À cet égard, la prédication propose la perspective de Jésus.

## Versets 9 à 13

- Premier des quatre évangiles, celui de Marc nous apporte une série de paroles originales de Jésus (*ipsissima vox*).
- Ces paroles figurent notamment au début du texte.
- Contrairement aux trois autres, l'évangile de Marc commence alors que Jésus est adulte.
- Après s'être fait baptiser dans le Jourdain par Jean le Baptiste, Jésus est « poussé » au désert par l'Esprit de Dieu qui l'a déclaré « Fils de Dieu ».
- Durant quarante jours, au désert, il est tenté par « Satan ».
- Marc ne commente pas ces tentations, mais les circonstances du séjour de Jésus dans le désert :
  - les anges le servent
  - et – fait déterminant pour le sujet qui nous intéresse – il vit avec les bêtes.

Faisant le lien avec Ésaïe 11,6-9 notamment, la coexistence pacifique entre les humains et les bêtes (sauvages) symbolise manifestement la « paix de la Création » qui, selon le plan de Dieu, adviendra à la fin des temps. La composition de l'évangéliste Marc pour Jésus est on ne peut plus claire : baptême, proclamation, tentation, anges

et paix. Son message pour les personnes qui suivaient Jésus est tout aussi clair : par le baptême, nous devenons enfants de Dieu. Nous sommes tentés durant notre existence, mais nous recevons le soutien de Dieu. Notre existence se terminera dans la paix divine dont bénéficient toutes les créatures. Nous pouvons supposer que les personnes qui ont écouté Marc ont entendu et compris ce message qui figure au début de son évangile.

## Versets 14 et 15

- Les versets 9 à 13 nous rapportent les premiers actes de Jésus. C'est par ses actes qu'il annonce la Bonne Nouvelle.
- Les versets 14 à 15 nous rapportent les premières paroles de Jésus. Il annonce la Bonne Nouvelle en paroles.
- Les premières paroles que Jésus prononce dans l'évangile de Marc sont une promesse et un appel, présentés d'ailleurs dans cet ordre.
- La promesse de la présence de Dieu vient avant l'appel à l'action – l'indicatif du salut précède l'impératif du salut.
- Les premières paroles que Jésus prononce dans l'évangile de Marc sont pour celui-ci l'équivalent de la totalité du message qu'il adresse à ses disciples.

L'évangéliste Marc a coutume d'aller droit au but et pour cela, il use d'un minimum de paroles et de descriptions. Et il ne déroge pas à ce principe pour entamer le récit de la vie de Jésus. Ainsi, les premières paroles qu'il met dans sa bouche sont en quelque sorte le programme du message qu'il nous annonce et qui vaut pour tous ses disciples. Ce message programmatique constitue le fil rouge de l'évangile de Marc.

Le message de Jésus se compose de deux éléments : d'abord, la proclamation de l'avènement du Royaume de



Dieu: «Le temps est accompli et le règne de Dieu s'est approché». Dieu se rapproche des êtres humains. Sa paix s'installe. Et cette proclamation s'adresse à tous sans distinction. Puis l'annonce de la réaction immédiate que devraient avoir les êtres humains à l'annonce de l'avènement du Royaume de Dieu: «Convertissez-vous et croyez à l'Évangile». Ainsi, la réponse des êtres humains à l'annonce du salut se trouve dans la conversion et dans la foi.

La conversion et la foi, la réaction à laquelle Jésus exhorte les êtres humains, ne sont pas une réaction à la peur d'un jugement ou d'un châtement divin pour les fautes commises; elles sont la réaction de l'individu à la joie suscitée par l'avènement du Royaume de Dieu qui apporte la paix à toutes et à tous. Ces paroles évoquent assurément chez les personnes qui entendent l'Évangile l'image de la paix de la Création que l'évangéliste a esquissée deux versets auparavant seulement.

Si nous faisons le lien entre le message fondamental de Jésus dans l'évangile de Marc et le sujet de la Saison de la Création de cette année – la perte de la biodiversité –, un grand nombre d'images nous viennent certainement à l'esprit. En ce qui me concerne, deux éléments me sautent aux yeux:

1. la conversion est l'appel fondamental que Jésus adresse à chacune et chacun d'entre nous.
2. la conversion ne doit pas procéder de la peur du châtement ou d'un sentiment de panique, mais elle peut être un acte libre et volontaire et même susciter la joie et le plaisir.

Commençons par le premier élément: la conversion est l'appel fondamental que Jésus adresse à chacune et chacun d'entre nous. Qu'est-ce à dire pour le sujet qui nous occupe?

Si nous sommes honnêtes, nous admettons toutes et tous que nous ne pouvons continuer à traiter la nature de la façon dont nous la traitons actuellement. Nous devons de toute urgence nous convertir, c'est-à-dire faire évoluer tant notre mentalité que nos habitudes. Sur le plan politique, il faut prendre des décisions bien plus courageuses et ambitieuses si l'on veut mettre en route des changements structurels. Nos habitudes de consommation sont à cet égard un levier important au quotidien. C'est aussi en tant que citoyennes et citoyens que nous pouvons contri-

buer, sur les plans social et politique, à une démarche de changement: (*énoncer ici quelques exemples se rapportant au lieu ou au moment*).

Surtout, nous pouvons nous convertir en modifiant nos actes et nos attitudes: (*énoncer ici quelques exemples adaptés au lieu et au public*).

Il s'agit de remettre en question notre style de vie, nos habitudes de consommation, nos modes de déplacement; de vivre simplement; de cultiver la modération; d'agir de façon équitable et solidaire. De faire preuve de gratitude, d'estime, d'humilité, de déférence, d'égards, de respect.

Le second élément: la conversion ne doit pas procéder de la peur du châtement ou d'un sentiment de panique face à une menace, mais elle peut naître d'un acte de notre volonté et même susciter la joie.

Nous réagissons de façon étonnamment calme et réservée face aux menaces qui ne nous concernent pas directement, ignorant la plupart d'entre elles. Des motifs d'ordre rationnel ne sont généralement pas non plus en mesure de modifier nos habitudes. Il est en effet rare que la raison séduise le cœur. Et les discours moralisateurs n'y réussissent pas davantage, produisant même souvent l'effet contraire.

Si nous voulons réellement changer notre relation à la nature, tant dans nos attitudes que dans nos actes, si nous voulons nous détourner de nos modes de pensée et de nos habitudes bien ancrées, nous pouvons trouver une grande motivation dans la croyance que nous faisons partie, avec toutes les autres créatures, de la Création de Dieu (voir les considérations théologiques préliminaires, page 3).

La conviction que le salut de Dieu et la paix de la Création nous sont promis peut nous conférer un sentiment de sérénité et de confiance. Une telle croyance ne nous rend pas paresseux et ne nous retient pas dans notre zone de confort: elle nous donne le courage de nous convertir et nous affranchit des entraves qui nous empêchent d'agir.

*Docteur en théologie, Stephan Feldhaus est théologien de l'Église catholique-chrétienne, expert en communication et éthicien. Il est également associé gérant de Feldhaus & Partner GmbH à Bâle.*

# Un cri d'alarme pour la biodiversité

Eva Spehn

*Il y a une multitude de bonnes raisons d'apprécier la biodiversité. Souvent, ce sont les prestations qu'une nature intacte fournit à la société – sous forme de conditions de vie stables, de matières premières ou de nourriture – qui priment, mais la biodiversité a aussi une valeur qui dépasse les besoins humains. Sans oublier qu'elle rend heureux. Il faut considérer toutes ces raisons lorsqu'on prend des décisions qui touchent à l'utilisation de la nature.*

*Le Forum Biodiversité Suisse a recueilli, mis en forme et rassemblé dans une publication des arguments en faveur de la sauvegarde de la biodiversité (HOTSPOT41/20). Nous en synthétisons ici les principaux.*

## Protéger la biodiversité... parce qu'elle est là

L'éthique environnementale attribuée à tous les autres êtres vivants, comme les animaux et les plantes, une «valeur en soi» indépendante des êtres humains. Souvent, cette valeur intrinsèque de la nature se comprend comme l'obligation d'agir avec respect dans nos relations avec l'environnement; il nous faut au demeurant nous demander si nous avons à cœur la valeur intrinsèque des écosystèmes et de tous les êtres vivants ou «seulement» des êtres sensibles à la douleur.

## ... parce qu'elle rend heureux

L'amour de la nature, l'enthousiasme pour certaines espèces et l'attachement à des paysages familiers revêtent une grande importance pour de nombreuses personnes qui trouvent un sens profond dans un contact désintéressé avec la nature. Le lien émotionnel à certains paysages ou certaines espèces, la contemplation et l'expérience de la beauté et de la majesté, l'attachement à la nature sont des capacités fondamentales de l'être humain qui comptent parmi ses principales sources de notre bonheur.

## ... parce que Dieu veut être présent au milieu de la biodiversité

Pour de nombreuses personnes, la nature est aussi une importante source d'inspiration spirituelle et, dans les mythes de l'humanité (la Bible, p. ex.), la création des êtres humains, mais aussi des plantes et des animaux, constitue une ligne narrative essentielle. Le théologien sud-africain Ernst Conradie conçoit une anthropologie écologique selon laquelle la Terre est la maison de Dieu, ce qui permet de remédier à l'aliénation de l'être humain vis-à-vis de son environnement. L'image de la maison commune est au cœur de l'encyclique «Laudato si'» du pape François qui affirme: «En effet, toutes les créatures sont liées, chacune doit être valorisée avec affection et admiration, et tous, en tant qu'êtres, nous avons besoin les uns des autres».

## ... parce qu'elle garnit notre assiette

La biodiversité est indispensable à la production d'une nourriture saine et durable: à l'échelle mondiale, des dizaines de milliers d'espèces sont utilisées comme denrées alimentaires; sans oublier que la diversité de la production agricole est à la source de toute une série de services écosystémiques. La richesse de la vie du sol permet de recycler les nutriments végétaux avec plus d'efficacité et d'améliorer la nutrition des plantes et la santé. Alors que la biodiversité sur les champs et aux alentours offre un habitat à des espèces utiles qui limitent de manière naturelle la propagation des maladies et des ravageurs.

## ... parce qu'elle est un gage de santé

La biodiversité présente un important potentiel préventif et thérapeutique encore largement méconnu et inexploité. Elle exerce ainsi une influence directe sur notre santé en nous fournissant des services essentiels: médicaments, nourriture saine, air pur, eau propre, régulation du micro-climat urbain ou encore dégradation des polluants. Le contact avec la nature est aussi bon pour la santé: il diminue la mortalité (notamment celle due aux maladies cardiovasculaires) et ralentit le vieillissement cognitif. De plus, il améliore la capacité d'attention, réduit le stress, la fatigue, l'anxiété et la dépression, abaisse le taux d'obésité et favorise le développement des enfants.

## ... parce qu'elle est le moteur de l'évolution

L'avenir appartient aux végétaux, aux animaux et aux autres organismes capables de s'adapter aux changements, au changement climatique notamment. Une capacité qui dépend de la diversité génétique. Les variétés cultivées sont souvent appauvries par des décennies de sélection unilatérale. La diversité génétique des variétés d'origine ou des races rustiques s'avère donc une source indispensable de gènes de résistance contre de nouvelles maladies ou pour d'autres propriétés importantes.

## ... parce qu'elle est notre filet de sécurité

Les investisseurs et investisseurs le savent bien: une large diversification atténue le risque de se retrouver soudain les mains vides. Il en va de même pour la nature: la diversité des espèces est la meilleure assurance que nous pourrions bénéficier à l'avenir aussi de services écosystémiques en quantité suffisante. Contrairement aux placements financiers, ce n'est pas l'augmentation du rendement, mais la survie de notre espèce qui est en jeu ici.

## ... parce qu'elle est rentable

L'ordre de grandeur des services fournis par la nature étant de deux fois le produit intérieur brut, il vaut assurément la peine, du point de vue économique, de préserver la nature et les services écosystémiques. La plupart de ces services étant des biens publics, ils ne sont pas négociés en bourse, mais utilisés gratuitement: c'est l'une des raisons pour lesquelles les ressources naturelles sont surexploitées. La monétarisation de la nature est certes controversée, mais elle peut aider à supprimer des incitations perverses dans notre utilisation du capital nature en tenant davantage compte de sa valeur économique dans les processus de prise de décision.

## ... parce qu'elle rend le monde plus équitable

La biodiversité est étroitement liée à la lutte contre la pauvreté, à la sécurité alimentaire, au changement climatique et au développement économique, des défis impossibles à relever sans une coopération entre société civile, milieux scientifiques, pouvoirs publics et économie. Et sans une transformation radicale et intégrale de notre société. Nous devons réinventer le bien-être!

Pour sensibiliser la société à la biodiversité, il faut connaître tous ces arguments et comprendre les systèmes de valeur et les connaissances scientifiques qui les sous-tendent. Pris séparément, chacun de ces arguments suffit pour exiger la préservation de la biodiversité; considérés ensemble, ils constituent une puissante sonnette d'alarme.

*Eva Spehn, biologiste, travaille au Forum Biodiversité Suisse (SCNAT) à Berne, à l'interface internationale science-politique en matière de biodiversité, surtout pour le Conseil mondial de la biodiversité et la Convention sur la diversité biologique.*